

MUSÉES DE LA VILLE DE LYON

PALAIS DES ARTS — Téléph. 7-66

LYON, le 27 octobre 1921



Chère Marguïte,

Permettez-m'en excuser, si j'ai ne vous ai pas envoyé plus tôt le mot du bon retour. Le retour, j'ai dû le différer un peu, et me voici seulement à Lyon, depuis quelques jours. Ma mère et moi, nous sommes revenus sans autre ennui que la grande fatigue d'un voyage nocturne, avec beaucoup de retard. À peine débarqué, il a fallu se précipiter à la faculté, et faire des bacheliers, et puis les choses habituelles, tout venant à la fois. Le bon écrit du Musée, qui m'a consolé un peu d'avoir quitté mon vieux village, ce quartier du Panthéon, plein de jardins et de couvents. J'ai arraché de force au photographe l'image du beau petit prophète en pierre, qui est notre premier achat sur la fondation Dussaigne, et, pour ne pas vous la faire attendre plus longtemps, je vous demande la permission de vous l'envoyer telle quelle, glissée là entre deux morceaux de carton. N'est-ce pas, qu'il y a là du caractère et de la force, ce beau style à la fois dramatique et familier de la fin du Moyen Âge? Ces choses-là deviennent vraiment rares.

Mais nous sommes encore très riches, grâce à

vous, chère Marquise, et nous ferons mieux.

Le Congrès du parti radical bat son plein à Lyon. Je n'en ai que des échos lointains, qui ne me font pas autrement plaisir. J'ai rencontré dans le monde un jeune homme de vingt ans, délégué de l'Heizaut à ce Congrès, et j'ai un peu fait honte. Vingt ans ! Mais à cet âge-là, on est communiste ou camelot du Roy, on pousse des cris et on rote le guet. Si nos adolescents font de ça d'après et ardeurs petites politiques, il y a quelque chose de mort chez nous.

au revoir, chère Marquise. Je vous prie d'agréer l'hommage de ma respectueuse affection.

Henri Focillon